

dames du Nord-Ouest seraient séduites à notre seule vue, et persuaderaient leurs époux de se ranger du côté d'un gouvernement qui aurait pu si bien équiper ses soldats.....

Malheureusement, nous n'avons ni lunettes ni voiles, et, à part le chagrin de ne pas rencontrer de sauvagesses à qui nous puissions faire un petit bout de cour, nos pauvres yeux souffrent horriblement. Si nous allions devenir aveugles, et nous tourner les uns contre les autres, chacun prenant son voisin pour un ennemi !

La prévoyance des autorités nous a épargné un si grand malheur. Après avoir marché nos vingt milles comme des braves, nous avons trouvé un autre tronçon du chemin de fer du Pacifique, où nous attendait un convoi de superbes..... plates-formes, chars-palais très-primitifs, et qui semblent être la grande mode pour les soldats, dans le pays que nous traversons. Nous sommes casés là-dedans, pressés comme des harengs, à peu près incapables de faire le moindre mouvement..... Quand je vois un de ces chars, je sens un frisson mortel courir par tout mon corps. Il me semble être encore à cette nuit atroce que nous avons passée dans une cage à poules montée sur huit roues, et dans laquelle nous avons si bien senti le froid, que nous avons tous failli en crever à la peine ; ce qui serait bien réellement arrivé, si nos bons officiers n'avaient eu l'heureuse idée de nous distribuer un supplément de couvertures.

Le chemin de fer nous a conduit jusqu'à Jack Fish Bay, où nous sommes arrivés à six heures, ce soir. La marche et le mouvement des chars, dont les ressorts ne paraissent pas être d'invention très moderne, nous ont mis en appétit. Nous faisons un excellent souper. Puis, il s'agit d'aller nous coucher. Ce mot, sur moi, eut un effet magique. Je n'oublie pas que j'ai dû avoir les deux yeux ouverts toute la nuit dernière. Aussi, je sens quelque chose comme du sable qui me roule sous les paupières, et je me propose d'en faire, un somme ! ! ! Dormir ! dormir dans un appartement bien chauffé, couché dans un bon lit, entre un matelas épais et une montagne de couvertures ! comme c'est bon ! On se déshabille lentement, en flânant ; on examine son mobilier, pour se dire comme on se sent bien, puis, après avoir appelé le sommeil de tous ses vœux, on se jette au lit, où une douce chaleur nous entraîne bientôt